

# Les belligérants à nos frontières : 10 mai-25 juin 1940

Autor(en): **Bauer, Eddy**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **94 (1949)**

Heft 11

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342452>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# REVUE MILITAIRE SUISSE

---

Pour la Suisse :  
1 an fr. 12.— ; 6 mois fr. 7.—  
3 mois fr. 4.—

ABONNEMENT

Pour l'Étranger :  
1 an fr. 15.— ; 6 mois fr. 9.—  
3 mois fr. 5.—

Prix du numéro : fr. 1.50

---

RÉDACTION : Colonel-brigadier **Roger Masson**

ADMINISTRATION : Av. de la Gare 33, Lausanne. Tél. 3 36 33. Chèq. post. II. 5209

---

ANNONCES : Société de l'Annuaire Vaudois S. A., Rue de la Tour 8, Lausanne

---

## Les belligérants à nos frontières

10 mai - 25 juin 1940

---

L'armée allemande, sous le commandement du chancelier Hitler et du colonel-général von Brauchitsch, a-t-elle réellement nourri l'intention de violer notre neutralité aux mois de mai et de juin 1940, et de compléter sa foudroyante victoire d'Occident, par la conquête et l'alignement de la Suisse ? Au lendemain de l'armistice de Compiègne, peu de nos camarades mobilisés se fussent risqués, croyons-nous, à donner à cette question, une réponse résolument négative. La journée du 15 mai 1940 et la période allant du 10 au 15 juin avaient été fertiles en alertes. On s'était cru aux portes de la guerre, et l'on n'a pas oublié le remaniement de notre dispositif qui précéda de peu le passage du Rhin par la 7<sup>e</sup> Armée allemande et l'arrivée du 39<sup>e</sup> *Panzerkorps* à Pontarlier : mouvement de la 2<sup>e</sup> division dans le secteur Moutier-Delémont, formation de la division « Gempen » qui, sous les ordres du colonel Cl. Du Pasquier, prit position entre Bâle et Laufon, transport de la 7<sup>e</sup> division dans le secteur Olten-Balsthal et

de la brigade légère 1 en Ajoie<sup>1</sup>. Le 15 juin, l'arrestation d'une bande de saboteurs allemands, qui cherchaient à incendier nos avions sur nos aérodromes, porta la tension à son comble.

Du côté français, on partageait nos alarmes, voire même on les provoqua par la sollicitude qu'inspirait au gouvernement de Paris et au G.Q.G. de Vincennes, la menace planant sur la Suisse. Le 14 mai, le 2<sup>e</sup> Bureau du général Gamelin concluait à la violation imminente de notre neutralité. On annonçait, vers 22 h. 05, la présence, dans la Forêt-Noire, de 20 à 25 divisions allemandes et l'on tenait pour possible une attaque de la *Wehrmacht* dans la seconde partie de la nuit<sup>2</sup>. Aussi bien, la 27<sup>e</sup> D.I.A. (général Doyen), stationnée dans la région de Ferrette, serra-t-elle sur notre frontière, dès l'aube du 15 mai ; quelques-uns de ses officiers se présentèrent même à nos postes-frontière, pour leur annoncer la surprise des ponts de Bâle et pour leur réclamer l'autorisation de passer sur notre territoire. Cet incident, rapidement et courtoisement réglé, ne tira pas à conséquence...

\* \* \*

Depuis ces semaines de tension, le Reich grand-allemand a succombé et ses archives politiques et militaires sont tombées entre les mains de ses vainqueurs qui les ont inventoriées et exploitées. Parmi les documents remarquables qui furent saisis de la sorte, le plus précieux pour la période envisagée, est, sans aucun doute, l'exemplaire de l'album consacré à la campagne de France par le service historique de la *Wehrmacht*, que le chancelier Hitler offrit au maréchal Goering, en 1941, et qu'il dédicença de sa propre main.

A notre connaissance, il s'agit d'une pièce unique, les autres exemplaires de cet album — s'il en fut tiré d'autres —

<sup>1</sup> *Rapport du général Guisan à l'Assemblée fédérale sur le Service actif 1939-1945*, p. 29.

<sup>2</sup> JACQUES MINART : *P. C. Vincennes, Secteur 4*, t. II, p. 144.

ayant disparu sans laisser de traces. Au moment où le cercle se referma sur Berlin, on sait que le *Reichsmarschall* gagna Berchtesgaden ; on peut supposer que l'atlas dont l'avait honoré le Führer, se trouvait dans ses bagages. Il l'abandonna sur place, quand il s'enfuit du Berghof devant l'avance rapide de la 7<sup>e</sup> Armée américaine, et c'est là que le découvrit, le 3 mai 1945, le colonel de Guillebon, qui commandait alors l'un des groupements tactiques de la glorieuse 2<sup>e</sup> D.B. Il a donc miraculeusement échappé au stupide bombardement de la R.A.F. qui, la veille ou l'avant-veille, pour le plus grand malheur des historiens, détruisit une bonne partie des collections de documents réunies par le Führer dans son repaire alpin. Il se trouve actuellement conservé par le Service historique de l'Armée qui vient de s'installer dans l'admirable décor du château de Vincennes, où l'inépuisable bienveillance de nos camarades et amis français nous a permis de le consulter.

Il s'agit d'un grand album qui s'ouvre au 3 septembre 1939 et se referme le 25 juin 1940. Pour les huit mois de la « drôle de guerre », ses cartes ne sont renseignées que pour les périodes critiques : concentration de la *Wehrmacht* sur le front occidental, pendant la campagne de Pologne, remaniement du dispositif allemand à la suite de la capitulation de Varsovie ; fractionnement des armées allemandes au moment des alertes de novembre 1939 et de janvier 1940. Par contre, du 10 mai 1940, jusqu'à la date de l'armistice de Compiègne, nous trouvons une carte par jour pour l'ensemble du théâtre occidental des opérations. Sur ces quarante-cinq cartes, nous pouvons suivre la progression ou les mouvements quotidiens de chacune des grandes unités de la *Wehrmacht*, et parfois leurs missions ou intentions pour la journée suivante ; les détachements indépendants d'un effectif inférieur à la division s'y trouvent également figurés <sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Ces cartes, à différentes échelles, selon l'occurrence, sont au format 54 × 47 cm.

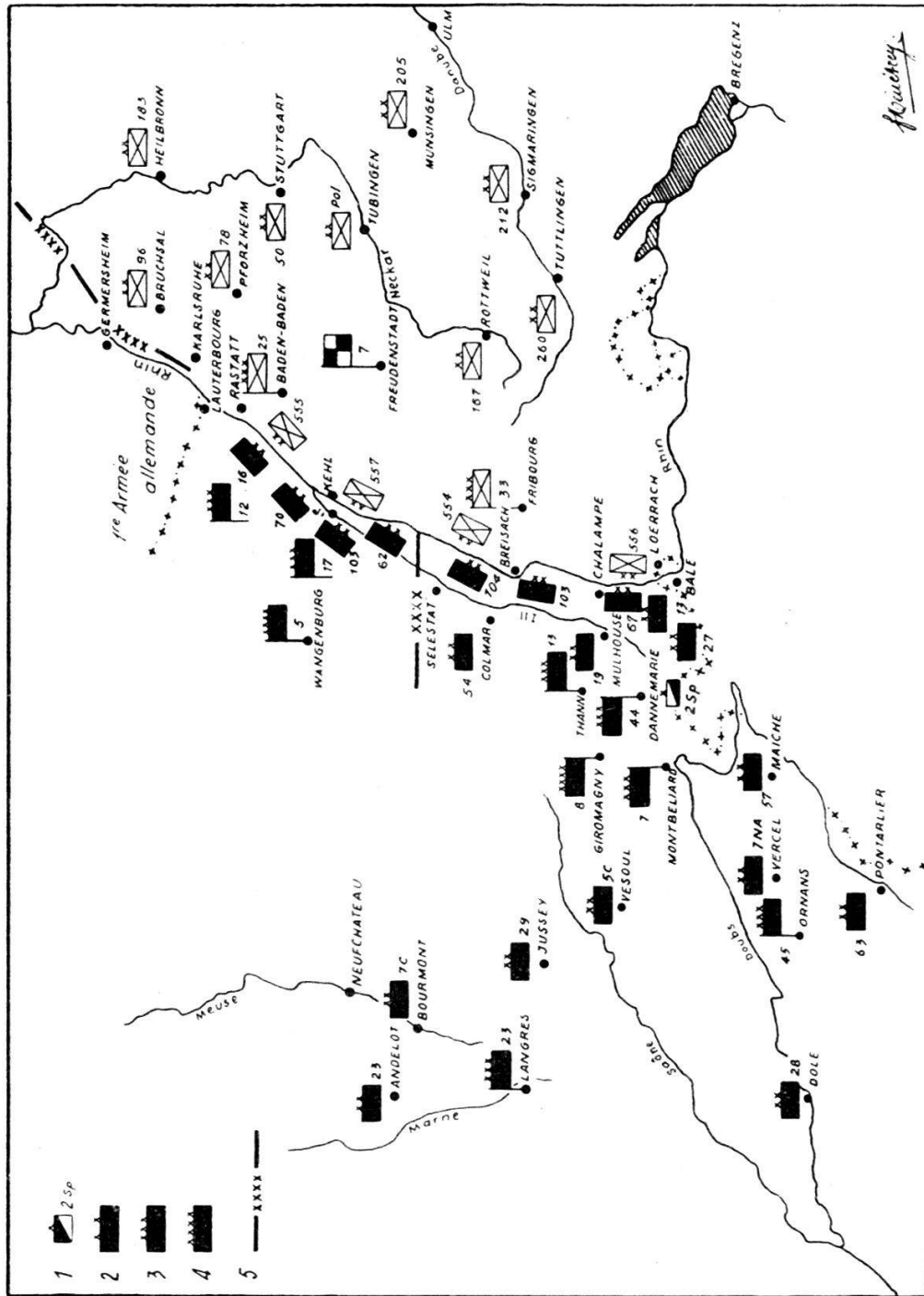
Vis-à-vis de la *Wehrmacht*, nous trouvons, également jour après jour, la situation des armées française, anglaise belge et néerlandaise, telle que l'O.K.W. se la représentait sur la foi des renseignements recueillis<sup>1</sup>, et — soit dit en passant — ce tableau des forces adverses qui fourmille d'erreurs et de lacunes, ne fait aucun honneur à l'activité du S.R. allemand ; il nous prouve, à tout le moins, l'inconsistance de cette fameuse Cinquième Colonne qui constitue encore aujourd'hui l'alibi des politiciens, des fuyards et des sergents déserteurs. Nous aurons l'occasion, un jour ou l'autre, de revenir sur ce sujet curieux.

Quelle est la valeur de ce document ? Une bonne méthode nous interdit effectivement d'en faire état avant que nous nous soyons mis au clair sur son degré de sincérité et d'exactitude. Constatons, tout d'abord, qu'il ne s'agit nullement d'une publication de propagande. Il a fait l'objet d'un tirage restreint au plus strict minimum. Considérons ensuite qu'il a été établi sur l'ordre exprès du Führer, c'est-à-dire qu'il a dû faire l'objet, de la part des exécutants, des contrôles et des pointages les plus minutieux. Adolf Hitler a cautionné la qualité de leur travail, en faisant hommage de cet album à celui qu'il considérait, à l'époque, comme le meilleur de ses amis et comme son successeur en cas d'accident ; peut-être s'y est-il glissé ici et là de menues erreurs quant à la situation des troupes allemandes ; on tiendra, toutefois, pour établi qu'elles sont sans importance et tout à fait involontaires, et que nous détenons avec cet atlas le tableau complet et quotidien des opérations de la *Wehrmacht*, pour la période qui s'étend entre le 10 mai 1940 et le 25 juin suivant. On le considérera donc pour une source de valeur inestimable, en ce qui concerne l'histoire de la campagne de France et même l'histoire militaire en général.

\* \* \*

---

<sup>1</sup> On relèvera que cet album ne contient aucune indication concernant le déploiement de l'armée suisse.



Croquis N° 1.

Dispositif des armées belligérantes à nos frontières le 10 mai 1940.

1. 2<sup>e</sup> Br. de Spahis. — 2. D. I. — 3. C. A. — 4. Armée. — 5. Limite de secteur d'Armée.

Concernant notre propos particulier, les seules formations allemandes qui, le 10 mai 1940, pouvaient préoccuper notre haut-commandement, étaient à rechercher dans le quadrilatère Bâle-Karlsruhe-Ulm-Bregenz. Si nous nous reportons au document conservé au château de Vincennes, nous trouvons, ce jour-là, 13 grandes unités de la *Wehrmacht*, stationnées dans le périmètre que nous venons de décrire (croquis N° 1).

Quatre d'entre elles ressortissent à la 7<sup>e</sup> Armée du colonel-général Dollmann (P.C. : Freudenstadt), laquelle, aux ordres de l'*Heeresgruppe* « C » (colonel-général von Leeb ; P.C. : Francfort), assure la garde du Rhin, entre Bâle et Karlsruhe, face à la 8<sup>e</sup> Armée française et à l'aile droite de la 5<sup>e</sup>.

Le dit colonel-général Dollmann dispose à cette intention de deux corps d'armée :

— à gauche, le 33<sup>e</sup> C.A. (P.C. : Fribourg) a sa 556<sup>e</sup> division largement étalée entre Lœrrach et Chalampé, tandis que sa 554<sup>e</sup> est responsable des ponts de Neuf-Brisach et de Sélestat.

— à droite, le 25<sup>e</sup> C.A. (P.C. : Baden-Baden) fait masse autour de Kehl avec sa 557<sup>e</sup> division, et barre les passages du Rhin en aval de ce point, avec la 555<sup>e</sup>.

Le Rhin, entre Lauterbourg et Germersheim, forme la limite de secteur entre la 7<sup>e</sup> et la 1<sup>re</sup> Armée allemande (colonel-général von Witzleben).

Ces dispositions qui étalent quatre grandes unités sur le front de 180 kilomètres que l'on mesure entre Bâle et Lauterbourg, démontrent des intentions purement défensives. Quand bien même les divisions des 33<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> C.A. s'appuient sur les fortifications de la rive droite du fleuve, ce qui justifie leur étirement poussé à l'extrême, elles ne sauraient être rendues disponibles pour aucune autre mission nous visant directement. A cet effet leur manqueraient les moyens de transport : sous la dénomination de *Stellungdivisionen*, ce sont des divisions de position, assez semblables à nos brigades-frontière ou aux divisions d'infanterie de forteresse du général Gamelin.

Derrière ce mince rideau défensif, nous relevons les :

- 96<sup>e</sup> D.I., à Bruchsal et environs,
- 183<sup>e</sup> D.I., à Heilbronn »
- 78<sup>e</sup> D.I., à Pforzheim »
- 50<sup>e</sup> D.I., à Stuttgart »
- *Polizeidiv.*, à Tubingen »
- 205<sup>e</sup> D.I., au camp de Munsingen,
- 212<sup>e</sup> D.I., à Sigmaringen et environs,
- 260<sup>e</sup> D.I., entre Tuttlingen et Donaueschingen,
- 167<sup>e</sup> D.I., à Rottweil et environs.

Somme toute, pareil dispositif aurait permis de réunir trois grandes unités entre Singen et Schaffhouse, dans un délai de 48 heures (212<sup>e</sup>, 260<sup>e</sup>, 167<sup>e</sup> D.I.). Le jour J+3, elles auraient pu être renforcées par la 205<sup>e</sup> D.I. et la Division de police et les quatre qui restent auraient mis encore plus de temps pour serrer sur le Rhin. On remarquera, au surplus, que ces neuf divisions ne sont nullement articulées les unes par rapport aux autres : aucun état-major de corps d'armée ne les coiffe. A vrai dire, dans l'ordre de bataille du Führer, elles figuraient parmi les 27 grandes unités d'infanterie qui formaient la réserve générale de l'O.K.H.<sup>1</sup> et qui étaient destinées à alimenter l'offensive selon les circonstances ; nous verrons tout à l'heure quelle fut leur destination.

Dans cet ensemble assez modeste, seule la 50<sup>e</sup> D.I. (Stuttgart) appartenait à l'armée active et avait fait la campagne de Pologne ; la 78<sup>e</sup> avait été formée à la mobilisation, à l'aide d'éléments actifs ou de réservistes ayant fait, depuis 1935, le service de deux ans ; la 96<sup>e</sup> était à peu près dans le même cas. Les 167<sup>e</sup> et 183<sup>e</sup> ne disposaient, le 10 mai 1940, que d'un matériel incomplet ; quant aux 205<sup>e</sup> et 212<sup>e</sup>, précédemment dénommées divisions de Landwehr, leurs cadres et leurs troupes appartenaient aux classes anciennes de l'armée, et

---

<sup>1</sup> O.K.H. : *Oberkommando des Heeres* aux ordres du colonel-général von Brauchitsch, et directement subordonné à l'O.K.W. coordonnant l'action de l'armée, de l'aviation et de la marine.



leur artillerie était encore armée à l'aide du canon de campagne de 7,7 cm., modèle 1903. On attribuera, enfin, une consistance un peu plus grande à la 260<sup>e</sup> D.I. qui avait été constituée à l'époque de la « drôle de guerre », en puisant dans les régiments de complément de l'armée active <sup>1</sup>.

On remarquera que les trois meilleures divisions de ce groupement sont celles auxquelles l'O.K.H. a assigné les stationnements les plus éloignés de notre frontière (Stuttgart, Pforzheim, Bruchsal). Que si l'on veut bien considérer, au surplus, qu'il n'avait attribué à l'*Heeresgruppe* « C » aucune grande unité cuirassée ni même motorisée, on conclura qu'il n'entrait pas dans les intentions primitives des Hitler et des Brauchitsch, de faire effort par leur gauche, en violant la neutralité armée de notre pays. Ils ne pouvaient ignorer que leurs neuf divisions, éparpillées entre le Rhin, le Neckar et le Danube, viendraient buter dès l'origine sur six divisions suisses, renforcées par quatre brigades-frontière et trois brigades légères.

Tout au contraire, on considérera qu'au profit de la manœuvre principale qui visait la Meuse, entre Dinant et Sedan, ils avaient, sur le Rhin, appliqué avec une rigueur exemplaire, le principe stratégique de l'économie des forces. Ce n'est pas un tel spectacle que nous fournissent, entre Lauterbourg et Pontarlier, les dispositions de l'armée française, approuvées par le G.Q.G. de Vincennes <sup>2</sup>.

Face à la 7<sup>e</sup> Armée de la *Wehrmacht* nous trouvons, sur la rive gauche du grand fleuve, la droite de la 5<sup>e</sup> Armée française (général Bourret) relevant du G.A.2, et la plus grande partie de la 8<sup>e</sup> (général Garchery), aux ordres du G.A.3. La limite de secteur des deux Groupes d'armée se situait un peu au nord de Sélestat.

<sup>1</sup> Sur ce sujet, voyez G. CASTELLAN : *La Wehrmacht vue de France* dans la *Revue historique de l'Armée*, 5<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> fascicule, 1949, pp. 35-48.

<sup>2</sup> Nous nous basons ici sur la carte que nous remit en mains propres le général Verneau, chef d'état-major de l'Armée d'armistice, au mois de juin 1942. Sur le même sujet, voir encore : Commandant PIERRE LYET : *La Bataille de France*, mai-juin 1940 ; Payot, Paris, 1947. Rappelons ici les abréviations françaises ; C : colonial. F : forteresse ; N.A. : nord-africain.

A la 5<sup>e</sup> Armée, les 12<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> C.A. s'opposaient à l'unique 25<sup>e</sup> C.A. adverse, et les 16<sup>e</sup> D.I., 70<sup>e</sup> D.I., 103<sup>e</sup> D.I.F. et 62<sup>e</sup> D.I. aux 555<sup>e</sup> et 557<sup>e</sup> *Stellungdivisionen*.

A la 8<sup>e</sup> Armée, nous ne trouvons pas moins de quatre Corps d'armée, savoir :

- 13<sup>e</sup> C.A. : Thann (général Misserey) ;
- 44<sup>e</sup> C.A.F. : Dannemarie (général de Tencé) ;
- 7<sup>e</sup> C.A. : Montbéliard (général de la Porte du Theil) ;
- 45<sup>e</sup> C.A.F. : Ornans (général Daille).

Les 104<sup>e</sup> et 105<sup>e</sup> D.I.F. (généraux Cousse et Didio) occupaient les casemates du Rhin, entre Chalampé et Sélestat, et pouvaient apercevoir, sur la rive droite, leurs adversaires des 554<sup>e</sup> et 556<sup>e</sup> divisions ennemies qui vaquaient aux mêmes « travaux ennuyeux et faciles » de surveillance et d'entretien. Mais encore étayaient leur dispositif :

- dans la région de Colmar, la 54<sup>e</sup> D.I. (général Corradin) ;
- dans celle de Mulhouse, la 19<sup>e</sup> D.I. (général Toussaint) ;
- vers Bartenheim, la 67<sup>e</sup> D.I. (général Boutignon).

Enfin, le 45<sup>e</sup> C.A.F. avait sa 57<sup>e</sup> D.I. (général Tixier-Vignancourt) sur le plateau de Maîche, et sa 63<sup>e</sup> (général Parvy) autour de Pontarlier. Compte non tenu de ces dernières grandes unités, on avait au contact des quatre *Stellungdivisionen* du colonel général Dollmann, neuf divisions d'infanterie françaises, sans aucune envie de renouveler les exploits des Turenne et des Villars.

Aussi bien au P.C. du général Georges qu'au 3<sup>e</sup> Bureau du général Gamelin, on s'était préoccupé dès l'origine du sort de notre pays et d'une opération allemande qui se proposerait comme objectif, soit le plateau de Langres, pour enrôler la droite française, soit la région de Lyon, pour donner la main aux colonnes italiennes qui auraient forcé le rempart des Alpes. Pour parer à cette menace, le commandant en chef sur le théâtre des opérations du Nord-Est (général Georges) n'avait pas détaché moins de cinq divisions et les avait disposées entre notre frontière et le sud de Neufchâteau en Lorraine,

soit les 13<sup>e</sup> et 27<sup>e</sup> D.I. dans la région de Ferrette, la 7<sup>e</sup> D.I.N.A., sur le plateau de Vercel et les 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> D.I.C. à Vesoul et Bourmont-sur-Meuse. De son côté, le commandant des Forces terrestres (général Gamelin) avait retenu à sa disposition, pour le cas Suisse ou Italie, l'état-major du 23<sup>e</sup> C.A. (Langres) et les 23<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup> et 29<sup>e</sup> D.I. qui cantonnaient respectivement à Andelot, Dôle et Jussey.

On serait mal venu de contester l'extrême générosité de ce traitement. Le jour même de l'éventuelle invasion allemande, quatre divisions se fussent portées à notre secours (13<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 57<sup>e</sup> et 63<sup>e</sup> D.I.) et deux d'entre elles eussent été capables d'entrer au contact dans la soirée. Trois ou quatre jours plus tard, un second échelon de six grandes unités se seraient alignées aux côtés des nôtres. Mais si maintenant nous faisons intervenir dans ce décompte les réserves générales de l'O.K.H., énumérées précédemment, on constatera que pour équilibrer et mettre en échec 13 grandes unités de l'armée allemande, le Haut-commandement français en avait distrait 19 de son ordre de bataille, dont 9 pour tenir la forte ligne du Rhin, où l'obstacle fluvial se doublait d'un rang de casemates, et 10 pour étayer, en cas de besoin, les 9 divisions de campagne du général Guisan que renforçaient des troupes de couverture et des troupes légères équivalant à trois ou quatre grandes unités supplémentaires.

Mais il y a davantage encore, car dans l'armée française de 1940, il y avait fagot et fagot, c'est-à-dire que les divisions du général Gamelin n'étaient pas équivalentes les unes aux autres, sous le triple rapport de l'instruction, de l'équipement et de l'armement. Si nous discriminons, sous ce point de vue, les 19 grandes unités envisagées de la 5<sup>e</sup> Armée, de la 8<sup>e</sup> Armée et des réserves générales N.E. ou F.T., nous trouverons de la sorte :

- Div. actives : 7 : 13<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup>, 29<sup>e</sup> D.I.; 7<sup>e</sup> D.I.N.A. ;
- Div. de réserve type A : 3 : 16<sup>e</sup> D.I., 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> D.I.C. ;

- Div. de réserve type B : 6 : 54<sup>e</sup>, 57<sup>e</sup>, 62<sup>e</sup>, 63<sup>e</sup>, 67<sup>e</sup>, 70<sup>e</sup> D.I. ;
- Div. de forteresse : 3 : 103<sup>e</sup>, 104<sup>e</sup>, 105<sup>e</sup> D.I.F.

On jugera malheureux, voire même inconsideré, semblable investissement de sept divisions actives qui furent, au moment critique, tenues éloignées du champ de bataille principal, et confinées dans un secteur après tout secondaire. Les admirables exploits que ces belles unités accomplirent sur le Chemin des Dames et sur la ligne de la Somme, montrent qu'elles eussent été parfaitement capables de renverser la situation stratégique, si on les avait affectées dès l'abord au théâtre d'opérations de Belgique.

D'aucuns nous objecteront peut-être qu'il est facile de refaire l'histoire après l'événement, et que nous avons trop beau jeu pour incriminer les conceptions du Haut-commandement français, en apportant au débat des éléments qui lui manquaient à l'époque pour asseoir sa décision. Cette objection n'est pas recevable, car le fait est qu'il connaissait avec un degré suffisant de certitude, le stationnement des forces blindées et motorisées de la *Wehrmacht*, pour placer entre la Moselle de Trèves et la Meuse de Venlo, le centre de gravité du dispositif adverse. Dans ces conditions, même si la manœuvre du Führer prenait la forme d'un double enveloppement, il apparaissait que la branche de tenaille destinée à la Suisse, ne comprendrait que des divisions ordinaires ; l'attaque éventuelle de l'*Heeresgruppe* « C » n'avait donc que de faibles chances de submerger l'armée du général Guisan ; au meilleur cas, elle progresserait assez lentement à travers un pays d'accès difficile et désagréablement compartimenté, et l'on aurait le temps d'attendre et de voir venir. Nul doute que nous ne trouvions dans le souci qu'inspirait le sort de notre pays aux G.Q.G. des généraux Georges et Gamelin, l'une des principales raisons de la funeste issue de la campagne, le 25 juin 1940.

(A suivre.)

Major ED. BAUER.